

Alice Quinn

# L'OMBRE DU ZÈBRE

Au pays de Rosie Maldonne 3

Aux Éditions Alliage

Suspense & humour

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

*« L'ombre du zèbre n'a pas de rayures. »*  
Eudoxie Bintou Apraksine

*« Quand on farfouille dans la merde, ça finit toujours par puer ! »*  
Monsieur Charles

*« J'étais brusquement devenue non plus la femme de sa vie,  
mais un globule blanc sous microscope. »*  
Rosie Maldonne

Lundi

Cool, Raoul

## CHAPITRE 1

Ça faisait longtemps que, moi, Rosie Maldonne, alias Cricri pour tout le monde, je n'avais pas eu une telle pêche un lundi matin en me levant de ma banquette dans ma grande caravane.

À vrai dire cet état merveilleux durait depuis mon retour d'Amsterdam.

Eh oui, ça peut sembler incroyable qu'une fille comme moi, survivant en caravane avec trois mômes, sans boulot fixe, grâce aux alloques, je sois allée passer les vacances de Noël à Amsterdam avec mes gosses, mais c'était la vérité vraie.

Et même si ça commençait à faire un bail et que les images éblouissantes des maisons de cartes postales médiévales sur les canaux s'estompaient petit à petit dans ma mémoire, malgré les trucs étonnants que j'avais vécu là-bas, les choses n'allaient qu'en s'améliorant dans ma vie depuis six mois maintenant.

Je me demandais ce qui m'avait réveillée, j'ai vite compris : Pastis ! Mon chat ! L'homme de la maison !

Il était en arrêt devant le fenestron.

Il faisait un drôle de *niac niac* avec sa mâchoire. Il avait vu un petit oiseau, sûrement. C'est là que j'ai entendu ce joli chant de petit rossignol. Je suis incapable de faire la différence entre un martinet, un rossignol ou un merle, mais rossignol, ça sonne bien comme nom.

J'ai glissé un œil dehors. Les fleurs du chèvrefeuille sauvage m'ont fait coucou avec leur parfum, en frémissant. Magique ! Et un petit, tout petit oiseau, genre rouge-gorge mais avec la gorge pas rouge, sautillait d'une fleur à l'autre, tout gai.

Je comprenais mieux à la fois mon énergie incroyable et la chanson que ma mère m'avait expédiée de l'au-delà :

*« Soleil, toi qui viens de loin, toi qui connais bien le secret des cœurs... »*

Ma mère, depuis qu'elle était morte, n'était jamais très loin de moi. Elle continuait à me parler en utilisant mes rêves, la nuit. Elle m'envoyait des messages à travers des chansons. C'était pas toujours évident à décrypter, mais c'était pour que je fasse marcher mes méninges.

Cette nuit-là, elle m'avait envoyé un hymne au soleil. Normal.

Je ruisselais de transpiration dès les premières heures. Je buvais des tonnes d'eau du matin au soir. La canicule me collait sur l'asphalte. J'avais du mal à respirer cet air suffoquant de chaleur humide.

Tout me le disait : c'était l'été !

Plus que quelques jours d'école.

J'ai regardé la montre : j'avais un quart d'heure d'avance sur mon horaire habituel. Je n'étais pas en retard. J'avais tout le temps de paresser cinq minutes, puis de réveiller gentiment mes trois filles Sabrina et les jumelles et d'emmener tout ce beau monde à l'école.

Quand j'ai pensé à l'école, j'ai failli avoir un frisson de crainte : *comment je vais faire pour éviter les directrices, avec le fric de la cantine que je dois ?* Et puis je me suis souvenu : je ne devais rien. Quelle sensation, la légèreté !

C'était merveilleux. J'avais bien un petit découvert sur mon compte et quelques dettes qui couraient, comme une ardoise chez l'épicier, mais rien d'important ni d'urgent et rien qui m'empêcherait de donner à manger aux gosses.

En préparant mes filles, je me demandais si je n'avais pas oublié quelque chose, tellement j'étais peu habituée à avoir zéro stress comme ça dans ma vie.

Cette année-là, les jumelles ayant grandi, – je dis jumelles car elles ont à peu près le même âge, disons qu'elles ne sont pas toutes les deux de moi mais elles sont bien mes filles ! – je n'avais plus besoin de la grosse poussette. On pourrait croire que ça simplifiait ma vie, mais en fait non. Car comme mes petites étaient un peu rêveuses, elles étaient très longues dans tout ce qu'elles faisaient. Surtout quand on marchait.

Elles s'arrêtaient toutes les minutes pour admirer un insecte, un caillou ou un mégot de cigarette. Tout ce qui était par terre provoquait chez elles la même extase. Alors qu'avant, avec la poussette, j'expédiais les parcours à fond la caisse, dorénavant chaque déplacement me prenait le double de temps.

Je les ai donc accompagnées toutes les trois jusqu'à l'école très lentement. Sans histoires. Rien dans les poubelles – je regarde toujours dans les poubelles, un réflexe – et ni FBI ni mafia, pas de gros bras dans les rues. Aucun danger à l'horizon. Le calme plat. Zéro stress !

J'ai d'abord déposé les jumelles à la maternelle, puis Sabrina qui était cette année-là en CE1, à la grande école. Eh oui, elle savait lire maintenant, ma grande !

Je voyais tellement la vie en rose, que même l'école je l'ai admirée ce jour-là. Ses couleurs passées, ses murs extérieurs couverts de graffitis, ses buissons rabougris qui essayaient soi-disant de l'égayer un peu, les éléments de jeux, tout rouillés et les HLM qui l'entouraient, tout me semblait magnifique.

Il faisait une grosse grosse chaleur. J'adorais. Je me laissais submerger

avec délice par cette canicule.

Un bonheur n'arrive jamais seul. D'abord du soleil et maintenant je découvrais que j'avais du temps devant moi !

J'ai chantonné : « *Soleil, toi qui viens de loin...* »

Je suis rentrée en flânant. Je m'étais dit que pour une fois, au lieu de faire le ménage, la lessive et de chercher un job précaire, j'allais rentrer simplement et dormir un bon coup. Dormir quand les autres vont au boulot et qu'il fait grand jour. Dormir quand on n'a pas le droit de dormir. Le pied.

Bien entendu, j'aurais dû me méfier.

Mer d'huile annonce le typhon.

Il faut faire gaffe à l'eau qui dort.

Volcan endormi cache lave qui bout.

Murmures de mouettes, signe de tempête.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse (hum, aucun rapport).

Mais l'idée générale y était.

C'était le chapitre 1 de L'OMBRE DU ZÈBRE de Alice Quinn.

Au pays de Rosie Maldonne 3

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

<http://www.alice-quinn.com>

Retrouvez en mai et en juin 2016, chapitre par chapitre, tous les dimanches, le début de l'ombre du zèbre...

Bien entendu, étant inédit, ce roman est encore en chantier.

Comme vous pouvez l'imaginer, vos remarques et suggestions destinées à l'améliorer seront les bienvenues.

Vous pouvez le faire et participer à ce projet éditorial en m'écrivant directement ici:

[alice.quinn2013@yahoo.fr](mailto:alice.quinn2013@yahoo.fr)

Je ne manquerai pas de vous citer, avec grand plaisir, dans mes remerciements, à la publication du roman, si je retiens vos suggestions et pertinentes remarques.

Si des fautes, des incohérences ou des coquilles se sont glissées

à mon insu 

dans le texte, je vous serais reconnaissante de m'en informer.

Ce roman est édité par AmazonPublishing